Archives ouvertes Open Access oai:halshs.archives-ouvertes.fr:halshs-00446103_v1
halshs-00446103 (2010-01-12)
http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00446103/fr/

Paradoxe de la couleur

Marie-Christine Pouchelle

Directeur de recherche au CNRS
Centre Edgar Morin
IIAC UMR8177 CNRS/EHESS

Résumé

La couleur a acquis aujourd'hui une place notable dans les préoccupations des anthropologues. Ce numéro *d'Ethnologie française* ne prétend pas faire le point de toutes les recherches où elle est abordée. En revanche, il offre un aperçu de la diversité des chantiers. Les artisans en teinture savent combien il est difficile de piéger la couleur dans les fibres textiles. Il en va de même dans le domaine de la pensée réfléchie. Comme s'il y avait dans la couleur un « *on ne sait quoi»* dont les effets mettraient à mal les systèmes formels qui tentent d'en épuiser le sens. C'est pourquoi sans doute Gœthe a noté que parler couleur à un savant philosophe rend ce dernier aussi enragé qu'un taureau devant lequel on agite un chiffon « rouge ».. Depuis, malgré les remarques de L. Wittgenstein, la couleur continue de gêner aux entournures les professionnels de la réflexion. Et, dans le domaine des sciences humaines, il faudra en France attendre le colloque de Meyerson en 1954, puis, en 1978, la parution de *Voir et nommer les couleurs,* dirigé par Serge Tornay, pour que progressivement elle acquière dans les travaux savants le droit de cité dont elle jouit de fait dans notre vie quotidienne. De cette récente reconnaissance témoignent par exemple l'utile bibliographie établie par M. Indergand, celle qu'a publiée le Centre Français de la Couleur et, d'une autre manière, la belle exposition réalisée à la Vieille Charité de Marseille par Françoise Viatte et Madeleine Pinault sur le *Sublime Indigo*.. Sans oublier la journée d'étude *«La couleur, pour quoi faire* ? », organisée par la Société d'Ethnologie française en 1988, et l'exposition-dossier « *Des teintes et des couleurs* », présentée par Martine Jaoul au Musée National des Arts et Traditions Populaires la même année.

*****

Références de citation[§]

Pouchelle Marie-Christine, 1990, « **Paradoxe de la couleur** », *Ethnologie française*, XX,4 (Paradoxe de la coucleur) : 365-367 [Archives ouvertes Open Access OAI, 2010-01-12, oai:halshs.archives-ouvertes.fr:halshs-00446103_v1 halshs-00446103 http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00446103/fr/]

****

Marie-Christine.Pouchelle@ehess.fr
http://www.iiac.cnrs.fr/cetsah/spip.php?article65

Marie-Christine Pouchelle: Open Acces – Archives ouvertes
http://halshs.archives-ouvertes.fr/aut/Marie-Christine+Pouchelle/
Marie-Christine Pouchelle : Scientific commons
http://en.scientificcommons.org/marie-christine_pouchelle

[§] Ne pas oublier de citer la source OAI du document pour permettre à vos lecteurs de retrouver le document en libre accès. Inutile de signaler la date de consultation, puisque les dépôts en OAI sur HAL sont pérennes, par contre, citer la date de mise à disposition en accès libre de l'article.

Archives ouvertes du IIAC UMR8177 en contribution scientifique directe
http://hal.archives-ouvertes.fr/AO-IIAC

Archives ouvertes Open Access oai:halshs.archives-ouvertes.fr:halshs-00446103_v1
halshs-00446103 (2010-01-12)
http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00446103/fr/

Paradoxes de la couleur

Marie-Christine Pouchelle
CNRS, Centre d'Ethnologie française

La couleur a acquis aujourd'hui une place notable dans les préoccupations des anthropologues. Ce numéro d'*Ethnologie française* ne prétend pas faire le point de toutes les recherches où elle est abordée. En revanche, il offre un aperçu de la diversité des chantiers intellectuels où la couleur éclot aujourd'hui comme un coquelicot trop longtemps refoulé. Un coquelicot ? Un pavot peut-être, lourd des troublantes séductions du sensible, et pour cela même traité parfois encore avec quelque raideur.

Les artisans en teinture savent combien il est difficile de piéger la couleur dans les fibres textiles. Il en va de même dans le domaine de la pensée réfléchie. Comme s'il y avait dans la couleur un « *on ne sait quoi* » dont les effets mettraient à mal les systèmes formels qui tentent d'en épuiser le sens. C'est pourquoi sans doute Gœthe a noté que parler couleur à un savant philosophe rend ce dernier aussi enragé qu'un taureau devant lequel on agite un chiffon « rouge » [1]. Depuis, malgré les remarques de L. Wittgenstein [2], la couleur continue de gêner aux entournures les professionnels de la réflexion. Et, dans le domaine des sciences humaines, il faudra en France attendre le colloque de Meyerson en 1954, puis, en 1978, la parution de *Voir et nommer les couleurs*, dirigé par Serge Tornay [3], pour que progressivement elle acquière dans les travaux savants le droit de cité dont elle jouit de fait dans notre vie quotidienne. De cette récente reconnaissance témoignent par exemple l'utile bibliographie établie par M. Indergand, celle qu'a publiée le Centre Français de la Couleur et, d'une autre manière, la belle exposition réalisée à la Vieille Charité de Marseille par Françoise Viatte et Madeleine Pinault sur le *Sublime Indigo* [4]. Sans oublier la journée d'étude « *La couleur, pour quoi faire ?* », organisée par la Société d'Ethnologie française en 1988, et l'exposition-dossier « *Des teintes et des couleurs* », présentée par Martine Jaoul au Musée National des Arts et Traditions Populaires la même année.

De fait la couleur, point névralgique de l'articulation entre le biologique et le culturel, est une donnée difficile à manier. D'ailleurs les historiens de l'art l'ont prudemment laissée de côté, au profit des formes, comme le fait judicieusement remarquer Michel Pastoureau. A la suite de ce dernier les médiévistes, alertés déjà par les travaux avant-coureurs de Françoise Piponnier, ont maintenant ouvert les yeux sur les usages et les représentations relatifs aux couleurs dans ce qu'on appelait naguère l'âge obscur [5]. Cependant, dans leur domaine ainsi que dans celui de notre histoire en général et de notre ethnographie, il reste bien des pistes à fouiller, à explorer, à ouvrir. Mais ce sont là chemins hérissés d'embûches méthodologiques, dont le déblaiement demande bien souvent une approche pluridisciplinaire. Et Maurice Agulhon met en lumière les perplexités qui assaillent le chercheur comme l'homme ordinaire dès lors qu'il réfléchit un instant sur la logique des dénominations de couleur que lui propose sa communauté culturelle.

Ce n'est pas un hasard si Claude Lévi-Strauss, dans son *Anthropologie structurale*, prend la couleur pour exemple lorsque, discutant de l'arbitraire du signe, il affirme que ce dernier conserve malgré tout une valeur propre [6]. D'autre part, la couleur a fourni depuis une quinzaine d'années un terrain de choix aux partisans et aux adversaires des universaux [7]. Et le ton passionné de leur querelle fait pour ainsi dire écho aux violentes discussions que suscite parfois la couleur chez ses usagers. Qui n'a en tête quelque épisode familial où une divergence sur l'attribution d'un nom de couleur

1. Gœthe, *Traité des couleurs* (1810), Paris, Triades, 1973, p. 82.

2. L. Wittgenstein, *Remar-ques sur les couleurs*, Paris, Trans-Europ-Repress, 1983.

3. S. Tornay (sous la direction de) *Voir et nommer les couleurs*. Nanterre, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie comparative, 1978.

4. M. Indergand, *Couleur. Color. Bibliographie de la couleur*, Paris, Société des Amis de la bibliothèque Forney, 1984. *Bibliographie de la couleur en France (1893-1987)*, Paris, Centre français de la Couleur, 1988. *Sublime indigo*, Catalogue de l'Exposition, musées de Marseille et Office du Livre, 1987. *Des teintes et des couleurs*, Paris, MNATP, mai-juillet 1988, Catalogue édité par la RMN.

5. F. Piponnier, *Costume et vie sociale en Anjou (XIV^e^-XV^e^ siècles)*, Mouton, 1970, réédition prochaine au Léopard d'Or (Paris) où l'on trouvera la bibliographie de ses récents travaux sur l'archéologie médiévale. D'autre part, voir *Sénéfiance* n° 24, édité par le Centre universitaire d'Études et de Recherches médiévales d'Aix-en-Provence, où l'on trouvera les actes du Colloque organisé par le Centre en question (1987) sur la couleur au Moyen Age.

6. C. Lévi-Strauss, *Anthropologie Structurale I*, Paris, Plon (1958) 1966, chapitre V, p. 108.

7. Cf. ce qui transparaît de leurs discussions dans B. Saunders and J. Van Brakel,« Against Basic Colour Term », in G. Bibeau ed., *Meaning, context and experiences*, T.A. Sebeok, (Approaches to Semiotics), Amsterdam, New York, Mouton de Gruyter. 1988.

Archives ouvertes Open Access oai:halshs.archives-ouvertes.fr:halshs-00446103_v1
halshs-00446103 (2010-01-12)
http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00446103/fr/

leur – l'un nomme vert et « voit » donc vert ce qui pour l'autre est bleu – a fait apparaître une exaspération hors de proportion, semble-t-il à première vue, avec la futilité de l'objet en cause ?

Le malaise et la passion qui ont été évoqués dans les lignes qui précèdent tiennent peut-être à ce que la couleur est avant tout un marqueur d'identité, et qu'à travers elle c'est l'identité même des locuteurs qui est en question. Vieille affaire que celle-là. Ne suffit-il pas à tel chevalier du Moyen Age de se teindre le visage pour évoluer incognito au milieu de ses pairs ? Plus près de nous dans le temps, la société antillaise est restée, montre Jean-Luc Bonniol, caractérisée par une « *obsession coloriste* » qui « *a imprégné tous les processus identitaires qui se déroulent en son sein* ». Obsession léguée par un esclavagisme et un colonialisme qui accordèrent à la couleur de la peau humaine le rôle d'un critère décisif – et pourtant combien ambigu – dans la reconnaissance du Même et la désignation de l'Autre. Associés d'emblée à la couleur par le regard des Blancs triomphants, les peuples exotiques ont d'autant plus suscité de rêveries colorées chez les Européens que nombre de matières premières tinctoriales étaient importées, comme les épices, depuis ces contrées éloignées. Mais l'intervention des colorants de synthèse au milieu du XIXe siècle ne semble pas avoir affaibli l'intensité de ces rêveries, comme on le voit grâce aux lectures croisées auxquelles Sylviane Leprun nous convie en nous livrant d'une part les spéculations des tenants de l'anthropométrie physique et d'autre part les discours produits par les chimistes contemporains. Ceci sur fond d'expositions coloniales telles qu'il s'en est tenues aux confins des XIXe et XXe siècles.

Couleur de peau, couleur du vêtement (cette seconde peau) la couleur n'est pas censée se déposer en surface mais teindre à « cœur ». Manifester l'être intime du sujet qui s'en pare. C'est pourquoi sans doute la notion de couleur politique (quelle que soit la veste que l'on retourne !) connaît une fortune dont les origines sont lointaines. Ainsi durant la guerre de Cent Ans la couleur du chaperon fut-elle censée distinguer Armagnacs et Bourguignons. A cette longue durée du concept de couleur politique, Michel Pigenet ajoute la « *remarquable longévité* » du rouge sur la scène publique, les flottements interprétatifs auxquels il donne lieu. Mais c'est bien le propre des couleurs que d'être particulièrement polysémiques.

Le rouge, il faut bien le dire, a un statut particulier, même si, comme le soutient Michel Pastoureau, on assiste depuis le XIIIe siècle à une assomption du bleu en Europe. Ne serait-ce que parce que, pour les coloristes, le rouge est la seule teinte qui traverse indéfiniment toutes les couches de blanc sous lesquelles on voudrait la dissimuler. Couleur du sang, l'écarlate est vital. Et lorsque Jérôme Bosch met au *Jardin des Délices* un sang-dragonnier (soit l'arbre dont la résine fournissait non seulement un pigment rouge utilisé par les peintres mais aussi, dans notre ancienne médecine des signatures, un remède anti-hémorragique) il fait intervenir tout un réseau de correspondances et d'oppositions relatives non à l'arbre mais au sang auquel il est étroitement associé. De cette coalescence entre l'arbre, le pigment et le sang, entre le réel et l'imaginaire, naît un vertige auquel Claude Gaignebet nous fait participer. Vertige qui me fait ici penser, dans cette livraison où figure d'autre part un article qui traite des équivoques de la neige et du blanc, au trouble de Perceval subjugué par la présence de trois gouttes de sang sur la neige. C'est bien entendu par hasard que la composition de ce numéro reflète ainsi modestement et à sa manière un dispositif symbolique qui a fait couler beaucoup d'encre. Toutefois l'étonnante récurrence du couple rouge/blanc dans les textes les plus contemporains et les plus prosaïques d'aujourd'hui ainsi que dans les images proposées au public, appelle une enquête d'envergure qui ne manquerait pas, je pense, de nous emmener sur des voies inattendues, et probablement sur celle d'une mystique diffuse et méconnue.

La neige, tantôt proclamation d'innocence, tantôt voile sournois du crime, comporte des connotations d'autant plus ambiguës qu'elle est d'autre part souvent décrite et représentée comme colorée. Fascination pour la pureté et terreur du blanc sont au cœur

Archives ouvertes Open Access oai:halshs.archives-ouvertes.fr:halshs-00446103_v1
halshs-00446103 (2010-01-12)
http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00446103/fr/

des paradoxes qu'elle suscite. Martin de la Soudière en démêle pour nous l'écheveau instable et lumineux. Mais serions-nous entraînés sur les pentes de la spiritualité loin des griseries artificielles de la société de consommation ? Au contraire nous voilà au cœur de cette dernière avec la note où Henriette Touillier montre comment la publicité tend à nimber d'immatérialité les produits de luxe les plus propices à l'ivresse que sont alcools et parfums. L'accent mis sur la lumière plus encore que sur la couleur proprement dite fait curieusement souvenir le chercheur qu'il y a bien longtemps, le monde décrit par Euripide était moins coloré que contrasté, et que les notations d'intensités lumineuses y dominent, comme l'a relevé ailleurs André Bernand [8]. Au point qu'on a pu dire qu'il s'agit d'un univers en noir et blanc, chose terrible à penser pour les modernes que nous sommes si l'on en juge par les réactions qui accompagnèrent l'invention de la photographie au siècle dernier: c'est la déception du public (la photographie en couleur inventée en 1869, ne commença à se diffuser qu'au début de notre siècle) qui fit la fortune de la photo-peinture, dont Sylvie Treille nous rapporte la naissance et le succès chez les petits photographes de quartier.

Parmi les métiers relatifs à la couleur, celui de teinturier a subi de profondes révolutions depuis le siècle dernier et l'invention des colorants de synthèse. En recueillant pour le Musée des Arts et Traditions populaires la donation d'Alex Staricky, Martine Jaoul a procédé à une série d'entretiens dont elle nous livre ici un extrait. Métier d'eau et de vapeur, où le temps joue un rôle important dès que l'on sort des colorants artificiels. Métier encore pratiqué parfois délibérément à l'ancienne par des artisans qui, tels Anne Rieger dans ses travaux sur le pastel et surtout sur la pourpre, se livrent à une lente alchimie où se combinent étroitement préoccupation technique et prescription symbolique [9].

Cette brève présentation a laissé dans l'ombre bien des aspects des contributions évoquées. Il reste au lecteur à les découvrir en parcourant ce numéro. Nul doute aussi que les pratiques et les représentations associées à la couleur comportent des dimensions qui n'apparaissent pas ici, qu'il s'agisse du statut des couleurs dans l'alimentation, de leur rôle dans l'environnement urbain, de leur gestion dans les espaces industriels [10] ou que l'on se tourne vers les recherches menées sur les effets thérapeutiques des radiations colorées [11]. Dans ce dernier cas, la perception des couleurs cesse explicitement de concerner l'œil et les catégories mentales, pour ne plus relever que d'une énergétique corporelle qui nous renvoie, elle, aux universaux si discutés... Souhaitons donc que ce numéro soit une incitation à engager de nouvelles lectures et d'autres recherches dans ce domaine plein d'imprévus.

M.-C. P., *Paris*

8. A. Bernand, *La carte du tragique*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1985.

9. Anne Rieger, « Colorer d'après la Bible », in *Servir l'attendant*, N°6, Nov-Déc 1990. « Rouge d'Andrinople et bleu turquin », in Catalogue de l'exposition « Tapis. Présent de l'Orient à l'Occident », Institut du Monde Arabe, Paris, 1989. « Coloration des textiles par les plantes » in *Tissu et vêtement, 5000 ans de savoir-faire*, catalogue de l'exposition présentée au Musée archéologique départemental du Val d'Oise, Guiry en Vexin, 1986.

10. On en trouvera un exemple dans M.D. Pot, « Les usages sociaux de la couleur à l'usine », *Actes du Colloque mondial sur la couleur* (Monte-Carlo, 1985) édités par le Centre français de la Couleur, Paris, 1985.

11. Dr C. Agrapart, *La chromatothérapie et ses applications*, Boissis Le Roi, Éditions Interligne, 1988.